

BORIS SCHREIBER
LE KLAXON

Pièce créée au théâtre du Plateau à Paris dans une mise en scène de Pierre Nunzi avec la distribution suivante :

Olivia ORLANDI : Sophie et Ginette
Marie-Thérèse ROY : la Concierge et Mère
Jean-Pierre VIVIAN : le Représentant et Père
Yves-Marc GILBERT : l'Instituteur
Pierre NUNZI : Théo

Bruits de marteau, tôlerie, klaxon. Tout ce qui indique un petit atelier de voitures. Sur le devant : une chambre en désordre.

ACTE 1

La concierge, *entre*

Monsieur Théo ? (*Silence.*) Monsieur Théo ? (*Silence.*) Alors il doit être là, j'en suis sûre. Monsieur Théo ?

Théo

Quoi ?

Concierge

Un monsieur vous demande.

Théo, *jeune en bleu de travail*

J'arrive.

... Mais n'entrez pas dans l'atelier.

Concierge

Je sais, je sais.

Théo

Ni dans la chambre non plus.

Concierge

Faut peut-être que je reste dans ma loge pour parler à monsieur ? À monsieur l'inventeur ?

Théo

C'est pour la voiture ?

Concierge

Ah ! Le bleu de travail vous va comme...

Théo

C'est pour la voiture ?

Concierge

Je crois. Il a dit qu'il a lu l'annonce. Mais c'est peut-être un représentant... Il a une serviette à la main... et il a même du matériel dans l'autre...

Théo

Dites-lui qu'il revienne.

Concierge

Oh ! Vous n'êtes pas aimable aujourd'hui.

Théo

Mais si, mais si, je suis aimable. Seulement... on me dérange. Je me trouve en plein centre de mon travail, au cœur de ma recherche... alors, que voulez-vous ! D'ailleurs ça piquera leur curiosité, à tous, et ils en reviendront plus nombreux !

Concierge

Vous, alors ! Mais on peut dire que vous avez de la chance : juste une annonce comme ça que vous faites paraître dans les journaux, et les gens qui viennent... vous vous rendez compte ? Moi, ç'aurait été mon rêve : des gens qui viennent pour me voir comme ça, sans me connaître ! Ah ! Alors !

Théo

Vous n'avez jamais essayé ?

Concierge

Essayé quoi ?

Théo

De faire paraître une annonce ?

Concierge

Ah non ! Mais pour annoncer quoi ?

Théo

N'importe ! Que vous demandez, que vous offrez, un matelas, un mari, n'importe quoi !

Concierge

Oh ! Et mon mari est mort, mais le matelas je l'ai gardé, et même il fait envie à la voisine...

Remarquez, mon mari aussi faisait envie à la voisine, et pourtant...

Théo

Voulez pas me laisser ?

Concierge, *exit et claque la porte*

Théo

Enfin ! Oh ! Ces meubles, cette cour, là ! (*S'avance à travers la pièce, s'assied, se relève, ici, là, lentement ; regarde la cour, revient, s'affale dans un fauteuil, soliloque.*) Je m'ennuie, je m'ennuie. Je m'emmerde. Au secours! Help! Help! Hielfe! (*Geignant :*) moumou, caca, pipi, j'veux pas, na ! Au secours ! Au...

Concierge, *survient*

Vous avez appelé ?

Théo, *sursaute*

Moi ? Mais non, Madame Cierge, je pensais. Je... Je... pan, pan... sais... sais. Savez ce que c'est ?

Concierge

Comment ?

Théo, *crie*

Comment, comment ! Penser, savez pas ? Vous pas connaître ? Hein ?

Concierge

Monsieur Théo. Vous, un monsieur si tant comme il faut et si tellement d'une bonne famille, pourquoi vous faites exprès d'être comme ça ?

Théo, *s'étire*

Écouter : penser ?

Concierge

Mais quoi, penser ? Comme tout le monde, oui, je pense que j'ai pensé.

Théo

Et qu'est-ce qui compte dans ce : penser ?

Concierge

Oh, la crotte !

Théo, *sépulcral*

Je vais vous le dire, Madame Cierge : dans penser, ce qui compte c'est pen... pen... ou : pan, pan.

Concierge

Ben...

Théo

Parce que pan, pan, c'est le coup qui part et qui tue, vous entendez ? C'est ça le principal ! Pan, pan ! La proie, l'objet, pan, pan ! On l'atteint et après on s'en fout ! Voilà !

Concierge
Mais avec quel instrument ?
Théo
Mais avec quel instrument ?
Concierge
Mais avec quel instrument vous faites pan, pan ?
Théo
Avec la tête ! La tête !
Concierge
Moi, je fais pan, pan avec mon cul.
Théo
Et alors ?
Concierge
Ben, je mange des poireaux, c'est laxatif. Et mon pauvre homme avant de mourir, il mangeait des poireaux. Tout ça pour vous dire que le Monsieur est parti et qu'il a dit qu'il reviendrait. Ou qu'il reviendrait pas ; je ne sais plus.
Théo
Ça revient au même. Dehors !
Concierge
Vous êtes impossible, Monsieur Théo ! Mon Dieu ! Votre pauvre madame Sophie !
Théo
Halte ! Elle vous a dit quoi ?
Concierge
Elle m'a dit... rien. Elle m'a dit : « À ce soir ». (*Exit.*)
Théo, *s'affale, geint*
À ce soir. Et c'est long. C'est trop long d'attendre le soir, toute une journée à attendre le soir, sans rien foutre, et il n'est que trois heures, et le soir c'est à quelle heure en cette saison ? On est au printemps, alors le soir... c'est... faudrait un calendrier, mais ce calendrier, faudrait bouger pour le découvrir (*crie*) et bouger je ne peux pas me le permettre ; je ne suis pas en vacances, moi, pour me permettre de bouger tout le temps, de courir ; je suis en période ouvrable, donc on ne peut pas faire, on ne peut pas. Compris ? Bande de salauds, ils me laissent là, dans mon coin à m'emmerder tout seul... soi-disant, ils gagnent leur croûte... croûte ; faut être croûte pour gagner sa croûte. Pas vrai ? Ha ! Ha ! (*Rit.*) Oh ! Je suis chouette, incroyable ! Tous ces types, tous ces pauvres types qui s'accrochent pour ne pas mourir... Mais débarrassez donc le plancher, vite, plus vite ! La terre en a marre de vous porter, de vous nourrir, vous êtes majeurs, non ? Alors, ouste !

Un homme, *se penche par la fenêtre*
Je peux ?
Théo
Quoi ?
Homme
J'étais venu tout à l'heure...
Théo
J'avais dit à la concierge que non, et que plus tard...
Homme
Eh bien ! Il est tard. Je peux entrer ? (*Il enjambe la fenêtre, de noir vêtu, serviette à la main.*) C'est relatif, monsieur, à votre annonce.
Théo
Laquelle ?

Homme

Comment laquelle ? Celle qui a paru dans le « Petit... »

Théo

Et alors ?

Homme

Mon patron – je suis son représentant le plus représentatif – s'intéresse à toutes ces nouvelles mises au point, à tous les nouveaux procédés pour les vieilles mises au point. Votre base, c'est ?

Théo, *morne*

Une voiture.

Homme

Magnifique ! Et donc cette voiture n'est pas...

Théo

Non. Elle n'est pas puissante, et elle n'est pas neuve.

Homme

Magnifique ! C'est ça notre spécialité : la récupération. Récupérer tout ce qui n'est plus du passé, mais qui n'est pas encore l'avenir ! Et notre entreprise est devenue présentement la plus importante sur le marché de la place ; parce que l'avenir c'est ça : tout ce qui n'est pas encore l'avenir ! Mon patron est un self-made man. Il est parti de rien, et sans vouloir me vanter nous sommes en mesure d'aligner des collections de choses récupérées : des os, des poils de barbe, des casquettes, des dents. Nos agents pénètrent partout, tous les moyens sont bons... Mais excusez-moi : cette voiture, elle...

Théo

Elle double.

Homme

Elle double les autres voitures ?

Théo

Bien sûr. Et... elle y parvient toujours, même avec des voitures plus puissantes qu'elle...

Homme

Justement ; comment ?

Théo, *avec ennui*

En tuant le conducteur qu'on veut doubler. C'est simple.

Homme

Merveilleuse simplicité ! Et qu'est-ce qui tue le conducteur que l'on veut doubler, si je peux me permettre de poser cette question ?

Théo

Le klaxon ! Un coup ! Un bon coup ajusté au moment, et hop ! Le conducteur s'écroule ! Même ceux des grosses voitures puissantes !

Homme, *se frotte les mains, se levant*

Merveilleux ! Extraordinaire ! Cela corrobore plus que jamais notre slogan : rien n'est inutile. Rien ! Tout est récupérable ! La preuve : une vieille voiture, un vieux klaxon, bon pour la ferraille presque, eh bien ! un petit truc, et en avant ! Génial ! Je ris très fort, vous permettez ? (*Il rit à petits coups*) quand je dis : « Plus de parasites, plus d'inutiles, il faut que tout et que tous servent... » Mais quoi ? C'est fait : tous servent, et tout sert à quelque chose. Tout ! Quel bonheur !

Théo, *se redresse*

Si c'était vrai, autant crever !

Homme

Quoi ? vous voulez... une avance ?

Théo

Mais je n'ai rien trouvé encore. Je cherche.

Homme

Ça ne fait rien. Voici un contrat !

Théo

Je ne signe rien.

Homme
Mais voyons...

Théo
Je ne signe rien : Sophie ne veut pas.

Homme
Sophie ?

Théo
Ma femme. Elle ne veut pas.

Homme, *tire un papier de sa serviette*
Ce n'est pas sérieux ! Un tel contrat ! Mais votre femme...

Théo
D'abord, ce n'est pas ma femme. C'est mon mari.

Homme
Permettez...

Théo, *crie*
Non ! C'est mon mari, ma mari, la mienne de mari, cette femme est mon mari, qui protège (*s'avance sur l'homme*) autrefois, je me foutais des klaxons, des voitures, de tout, de tous et je ne cherchais que l'essentiel...

Homme, *bredouille*
Oui. Oui, oui.

Théo
Mais cette recherche-là, les gens s'en fichent, s'en foutent, s'en torchent, et je pouvais crever ! Personne ne venait et personne ne me proposait rien ! Ah ! Il m'a suffi de m'aplatir à votre niveau, de lécher le sous-sol au lieu du ciel, et aussitôt ça marche et on s'avance pour me proposer des avances et tout ! Et tout ! Dehors !

Homme
Monsieur, réfléchissez ! Un contrat ! Je...

Théo
Dehors !

Homme
Je reviendrai. Et bien qu'entré par la fenêtre, c'est par la porte que je sors ! (*Exit.*)

Théo
Dehors ! Mais il est sorti ? Alors, à qui le crie-je ? Le crie-je ? À ma sale gueule ! Elle est où ? Où ? (*Se tâte*) Elle est là ? (*le ventre*) Ou là ? (*le dos*) Ou là ? (*le derrière*) Ou... dehors, ma gueule, tu m'éreintes ! Et voilà. Parfaitement ! (*Se précipite sur le téléphone et compose fiévreusement le numéro.*) Allô ? Allô ? Lydie ? C'est moi, Théo. Écoute : je voudrais te voir, oui, tu peux ? (*Silence.*) Non, pas demain ; tout de suite, à la minute même, tu entends ? Quoi ? Tu travailles ? Mais laisse tomber ton travail ! Hein ? Et moi, tu crois que je ne travaillais pas ? Je souffre. Pourquoi je veux te voir ? Mais voyons, tu ne devines pas ? Le petit hôtel dans le quartier existe toujours, tu sais (*crie*). Tout de suite avant le retour de Sophie. Quoi ? Ignoble ? Non, je ne suis pas ignoble. Je veux coucher avec toi, c'est tout. Hein ? Mais tout simplement parce qu'il faut que je me purifie ! Devant ma femme, je veux apparaître purifié, tranquille, comblé, pour ne faire avec elle que l'essentiel. Quoi ? Avec toi, c'est l'accessoire. Eh, oui, avec toi, les autres, c'est l'accessoire. Ce n'est pas nouveau, non ? C'est... Allô ! Allô ! Pouah ! Elle a raccroché ! Pourquoi as-tu raccroché, idiot, pourquoi ? (*Raccroche violemment, pénètre dans l'atelier du fond, manipule un klaxon genre police-secours qu'il ponctue de : « Bon, encore un petit effort, bon. Pin-pon ! »*)

Sophie à cet instant entre par l'autre porte : aspect sévère, lunettes, serviette à la main. Elle pose la serviette sur la table, enlève son manteau, s'assied dans le fauteuil, cache sa tête dans ses mains. Le

bruit de klaxon reprend dans l'atelier, ponctué de : « Bon, ça vient, bon. » Et Théo apparaît sur le seuil.

Théo

Déjà ?

Sophie, *sans retirer ses mains*

Comme tu dis.

Théo

Non, mais... c'est toujours un étonnement quand je te vois parce que je pense : « Déjà, j'ai le droit d'être heureux, déjà j'ai la permission d'être comblé. [»] Tu comprends, le bonheur...

Sophie

Arrête, je t'en supplie.

Théo

Mais non, le bonheur paraît toujours inaccessible, mais dès qu'il vient, on est intimidé et on pense « déjà ».

Sophie

Quelle fille as-tu vue aujourd'hui ?

Théo

Mais tu es folle ! J'ai travaillé, oh, tu sais, une machine qui parle et il suffit de trouver le mot, le mot unique qui fera sursauter l'autre, le vis-à-vis, le vis-à-vis vivant.

Sophie

Tu es grotesque.

Théo

La note, le cri, le... glissement définitif. Je... Je le vendrai. Et... et bref, je t'expliquerai plus tard. Mais enfin (*il frotte ses mains*) ça ne marche pas mal. Pas mal du tout !

Sophie

Je dois corriger les copies. (*Elle sort un paquet de sa serviette, le pose sur la table.*)

Théo, *le saisit*

« Décrivez votre saison préférée ». Tu es folle, ma Sophie ! C'est tout ce que tu trouves pour tes élèves ? Elles sont toutes abruties ou quoi ? Saison préférée ? Tu en as une, toi ?

Sophie

Laisse-moi !

Théo

Tu en as une, oui ou non ?

Sophie

Ç'aurait pu être l'été si tu n'avais pas gâché notre vie. On aurait pu partir... Tu m'avais tout promis, au début !

Théo

Mais ça marche ! Je te dis que ça marche : bientôt, grâce à moi, le dernier des pauvres types pourra... dans la plus vieille bagnole, doubler la super-course, la super-chromée, tu trouves que ce n'est rien ? Rien que par mon klaxon, hop ! Et le type s'effondre mort. Si ce n'est pas doubler quelqu'un que de le rendre mort !

Sophie

Oui (*se penche sur ses copies*).

Théo

Tu regrettes mes anciennes recherches ?

Sophie

Oui.

Théo, *se met à genoux*

Ma Sophie, ma douce femme, ne regrette rien ! À quoi aurait-ce mené ? Des choses compliquées, ne débouchant sur rien, vouées à l'échec ! Tandis que là, je travaille pour l'humanité. Je pense à l'essentiel du plaisir, à la jouissance, à la seconde folle qui vous fait pousser des sons rauques : le dernier des pauvres types y aura droit ! Doubler !

Sophie
Quelqu'un est venu aujourd'hui ?
Théo
Tu sais tout. Oui, un homme, pour me proposer un contrat.
Sophie
Encore un contrat pour rire ! Nul !
Théo
Un jour on partira.
Sophie
Oui.
Théo
On aura notre saison préférée.
Sophie
C'est sûr. C'est absolument sûr ! *(Elle caresse la tête de Théo sur ses genoux.)*
Théo
On l'a eue, déjà, notre saison préférée...
Sophie
Pour moi, c'était au début de l'été, notre première promenade dans les bois. Il y avait tant de choses ce jour-là ! Tant de choses !
Théo
On avait l'impression que le sentier continuait à l'infini et qu'on ne pourrait jamais revenir !
Sophie
On n'est jamais revenus !
Théo
C'est vrai. Au fond, il n'y a pas à se plaindre : le pire c'est le retour, et nous, nous ne sommes jamais revenus !
Sophie
Ce représentant venu te voir, voulait vraiment de proposer de l'argent ?
Théo
Oui... Peut-être... Il voulait...
Sophie
Rappelle-toi le précédent : toutes ces fausses promesses auxquelles tu as cru...
Théo
Oui... Bon, au travail ! *(Retourne à l'escalier, et de légers coups de klaxon retentissent pendant le dialogue.)* Qu'est-ce que tu en penses ?
Sophie
Rien. C'est ça qui doit permettre de doubler ? Permettre à un vieux tacot de doubler un bolide ?
Théo, *crie*
Pas encore ! Mais ça vient. Un bruit, un cri où se concentrent Dieu, la Vie, la Mort, les hommes...
Sophie
Rien de plus ?
Théo
Tout ça ensemble et ça doit pouvoir s'exprimer par un cri. Écoute : *(le klaxon gémit)*.
Sophie
Ça ne doit pas être ça !
Théo
Merde ! Il y en a un pourtant !
Sophie
Mais oui !
Théo
Tu travailles ?

Sophie
J'essaye.
Théo
Alors ne me parle pas comme à un malade.
Sophie
Laisse-moi !
Théo, *fort*
Je le répéterai s'il le faut : pas comme à un malade. Et... elles sont intelligentes ces copies ?
Sophie
Non. Toutes se croient obligées de parler du printemps. (*Elle lit les copies à mi-voix.*) De nouveau tu t'allonges par terre ?
Théo
J'aime bien : c'est pas si idiot que ça ! Printemps !
Sophie
C'est banal.
Théo
C'est la jeunesse.
Sophie
Peut-être mais c'est banal !
Théo
Mais la jeunesse, le printemps ! Le premier temps ! Tu es ce portillon qui m'étouffe ! Tu...
Sophie
Tant que je ne suis que le portillon, ce n'est pas grave.
Théo
Tu es le caveau, tu me coupes d'avec la jeunesse, d'avec la vie, tu la trouves banale ! Ce n'est pas comme à un malade que tu devrais me parler, mais comme à un cloître, à un emmuré, comme...
Sophie
Tu permets. Il faut que je travaille.
Théo, *calme*
À un emmuré. Et le mur c'est toi.
Sophie
Tu te charges de le faire écrouler !
Théo
C'est à cause de toi que je suis incapable de découvrir.
Sophie
Bien sûr.
Théo
Parfaitement ! Je ne sais plus ce que c'est que la jeunesse, je ne sais plus ce que c'est que l'air frais.
Rien ! Rien !
Sophie
Je peux partir, si tu veux ! (*Se lève.*)
Théo, *se précipite*
J'ai besoin de toi !
Sophie
Je le sais.
Théo
Et encore plus que tu ne le crois ! Sophie ! Tu... tu es mon atout. Ma vie. Mais cette vie, pour qu'elle ait un sens, doit déboucher sur cette découverte, sur ce bienfait que j'apporte à l'humanité. Est-ce que tu peux comprendre ?
Sophie, *debout*
Et après ?

Théo

Je n'y parviendrai qu'en injectant des doses massives de jeunesse, de printemps, de banalité, si tu veux !

Sophie

Pourquoi pas ? Sors, va te promener, tu as le temps !

Théo

Non pas comme ça. Autrement.

Sophie

Quoi, autrement ?

Théo

Sophie, mon épouse donc... Il me faut... (*se lève*) de la chair vivante, vivante ! Il me faut tout le temps quelque chose qui commence, ou quelque chose qui se renouvelle.

Sophie, *s'installe à sa table*

Laisse-moi travailler.

Théo

S'il te plaît, Sophie, j'ai besoin de chair vivante.

Sophie

Et moi, j'ai besoin de travailler ! J'ai besoin de gagner ma croûte, notre croûte à tous les deux !

Théo

Oui ! Mais moi aussi un jour, j'en gagnerai des croûtes ! Sophie !

Sophie

Quoi ?

Théo

Une de tes élèves, la... la plus belle... ou même la plus laide, il... il me la faut ! Appelle-là, fais-la venir ici, sous un prétexte quelconque, téléphone.

Sophie, *se lève*

Tu perds ton temps !

Théo

Non je ne perds pas mon temps : je suis sur le point de trouver, tu entends ? A deux doigts de la découverte qui va sauver l'humanité. Doubler ! N'importe qui pourra doubler, et moi à la veille de cette... révolution, je n'aurais pas le droit de doubler la morale ?

Sophie

Je te laisse entièrement libre, mais n'exige pas...

Théo

Si. Justement si, j'exige. C'est difficile à prononcer, mais j'exige. Et immédiatement même. De la chair fraîche, immédiatement. Pour faire jaillir l'étincelle, tu entends ? L'étincelle !

Sophie

Je refuse.

Théo, *plus près*

Fais-voir (*saisit une copie*) celle-là par exemple ! Danielle. Danielle Estève. Elle est bien ? Elle est bien ? Dis ? Elle a le téléphone ?

Sophie

Va-t'en, je t'en supplie !

Théo

Où ?

Sophie

Va-t'en !

Théo

Pour toujours ? À cause d'une fille ? Mais puisque je t'explique qu'il me faut... enfin, comme tu veux ! (*S'en va.*)

Sophie, *crie*

Reste ! Je ne veux pas t'attendre pendant des heures. C'est moi qui m'en vais ! (*Sort.*)

Théo, *bas*

Bon, et ton travail ? Et demain tu te lèves tellement tôt ? Oui, mais moi, j'ai besoin... Danielle... Oh ! Ton écriture est un peu idiote. Ton... tout est un peu idiot. Je... (*Arpente la scène, marmonne*) le bottin, vite le bottin, où ?

Concierge, *se précipite*

Monsieur Théo, faites pas ça !

Théo

Quoi ?

Concierge

Ne téléphonez pas !

Théo

Et pourquoi donc, Madame Cierge ?

Concierge

D'abord, je ne m'appelle pas Madame Cierge. Je suis Madame la concierge, et je ne vois pas...

Théo

Voulez-vous que je fasse une apocope ? Que j'enlève « cierge » ?

Concierge

Écoutez, Monsieur Théo : Madame Sophie vient de sortir, elle m'a raconté, et vous n'avez pas le droit... (*Pendant ce temps Théo feuillette le bottin, marmonne : « Il y a des tas, des tas... j'peux pas téléphoner à tout le monde. »*)

Concierge

Monsieur Théo, vous devriez avoir honte, vous...

Théo, *crie*

Ça y est ! Dans le quartier, voilà, ce sont eux !

Concierge

Non ! Votre pauvre Madame Sophie, non, c'est pas possible.

Théo, *crie*

J'ai besoin de sang frais, compris ? Frais ! Qu'est-ce qui peut encore être frais ? Le sang ? Et tout ce qu'il y a autour !

Concierge

Ce qu'il y a autour ?

Théo

Madame Cierge ! Pitié ! Partez ! Ou plutôt, non, rendez-moi service. Vous voyez ce téléphone ? Vous en avez un dans votre loge ?

Concierge

Ah non ! Ces machines-là, vous savez, on n'y comprend rien !

Théo

Eh bien, moi je comprends et je vais m'en servir pour... Comment on dit... pour conditionner... pour émulsionner...

Concierge

Pour su... pour subordonner.

Théo

Oui. Pour subordonner une vierge. Bravo ! C'est mieux que suborner.

Concierge

Monsieur Théo !

Théo

Madame Vierge... pardon madame Cierge, je...

Concierge

Votre femme, en ce moment, se promène, hors d'elle...

Théo

Hors d'elle ? Vous voulez dire hors de chez elle ? Hors...

Concierge
Je sais ce que je dis, et vous n'avez pas le droit...

Théo
Je vous demande simplement de hocher la tête !

Concierge
Pourquoi ?

Théo
Parce qu'un jour vous avez été vierge, Madame Cierge, et à ce titre vous êtes bien placée pour me dire par signe si mon langage convient à cet état physiologique anormal et dû simplement à une excessive contraction...!

Concierge
Je n'y comprends rien !

Théo
C'est déjà quelque chose. Donc, entendu ? Si je dis : « Chère Danielle, votre écriture idyllique donne à rêver », vous faites « oui » du bonnet.

Concierge
Pourquoi ?

Théo
Mais parce que ce genre de langage convient à une vierge. Non ? Rappelez-vous [.]

Concierge
Moi, on ne m'a jamais dit ça !

Théo
Vous êtes mal tombée.

Concierge
Pourquoi ? Vous croyez, parce que je suis concierge, que je n'ai pas chuté comme une demoiselle ? Hein ? Qu'est-ce que vous m'insinuez ?

Théo
Mais non !

Concierge
Si, vous m'insinuez quelque chose !

Théo
Faites oui ou non du bonnet, même si ça ne vous est jamais arrivé à vous. Essayez de comprendre. Il faut que je sache, je... je risque de m'emballer... en avant (*compose le numéro* :) allô ? Je suis chez... Ah... Monsieur Estève... est-ce que Danielle est là ? De la part de qui ?

Concierge
Oui, oui, très bien.

Théo
De la part de qui ? Je... (*raccroche*) je ne peux pas.

Concierge
Vous alors ! Mais ça commençait bien. Oh ! Mon Dieu ! Et moi qui suis du côté de votre dame ! Mon Dieu !

Théo, *sombre*
Laissez-moi !

Concierge
Très bien, je vous laisse... Oh ! Ma tête. Où est ma tête ! Il y a des gens qui attendent après vous, Monsieur Théo ! J'étais venue pour ça, j'étais venue pour vous le dire.

Théo
Quel gens ?

Concierge
Je ne sais pas. Par des on-dit, ou par des annonces, je ne sais pas. Ils attendent.

Théo, saute de joie

Ça alors ! ça alors ! Vous vous rendez compte ? Enfin, enfin. Mais c'est la gloire, Madame Cierge, vous entendez ? Enfin, j'ai la gloire, et le bonheur. Mon invention. Avant je me cassais... la tête, et pour rien. Soi-disant de grands problèmes. Mais non, c'est rien. Tandis que maintenant, je tiens...

Concierge

Voici ces messieurs-dames et leur petit !

Père, *petit, râblé*

Monsieur, je viens de la part de Monsieur Dieufissy.

Théo

Connais pas. Et alors ?

Père

Monsieur, j'ai eu le privilège, et l'honneur d'être mis au courant d'une... de votre...

Théo

J'ai compris. Et alors ?

Père

Pourrai-je acheter le premier modèle ? Pour être servi le premier, car c'est très important, je suis prêt à payer plus, beaucoup plus et à demander une large avance au Crédit National pour l'Aménagement du Territoire. Vous voyez ?

Théo

Je vois.

Père

Qu'est-ce exactement, votre klaxon ?

Théo

Mais... (*Se redresse.*) Mesdames, Mesdemoiselles, et vous surtout Messieurs, ce klaxon, dès qu'il sera mis au point...

Père

Justement...

Mère

Laisse parler Monsieur l'inventeur !

Théo

Merci. Je disais donc qu'il est grand temps de démocratiser le dépassement d'une voiture par une autre. On vous dit toujours « Il faut démocratiser ceci, cela, et surtout l'automobile... » Oui, certes, mais c'est long, et c'est coûteux, et puis ce n'est pas vraiment une démocratisation, parce que – laissez-moi vous le dire – une Jaguar sera toujours une Jaguar, tandis qu'une deux chevaux, même si tout le monde peut s'en payer une, restera toujours une deux chevaux ! Vous voyez ?

Père, *voix rauque*

Si je vois ! Si je vois ! L'autre jour encore...

Mère

Laisse parler Monsieur l'inventeur !

Théo

Donc, que faut-il pour qu'un conducteur de deux chevaux double celui d'une Jaguar ?

Mère

Le tuer !

Théo

Bravo ! bravo, Madame !

Père

Faut vous dire que ma femme m'a toujours été d'un grand soutien, pour mes affaires !

Mère

Merci Jules.

Elle fait des petits gestes pour arranger sa robe.

Théo

Et alors, que faites-vous quand une Jaguar vous double ?

Père, *agité*

Je crie : « Ordure ! »

Théo

Et vous Madame, quand une Jag...

Mère

Ce que je fais ? Je ne fais rien, mais je le regarde et je pense : « Crève ! »

Père, *se précipite, nerveux, s'agite*

Ha, ha ! ha !

Théo

Eh bien voilà : il va crever !

Père

Non, non, ce n'est pas possible ! Mais vous êtes un bienfaiteur de l'Humanité (*il tombe aux genoux de Théo*).

Mère

Attends d'abord de voir si son système marche !

Père, *se soulève*

Est-ce que... est-ce... est-ce qu'il serait possible d'entrer dans les détails ?

Mère

Voilà ! Les détails !

Théo

Donc, vous êtes en train de rouler...

Père, *dents serrées*

Oui, derrière... derrière des tas d'autres voitures qui sont... devant.

Théo

Et alors, une Jag se présente, et...

Père, *tremblant*

Je... je... la vois dans... dans mon rétroviseur !

Théo

Oui, vous voyez. Et qu'est-ce qui se passe, alors ?

Père, *tremblant*

Je... Je... ma femme me dit :

Mère

Je lui dis : « Jules, encore un qui veut te doubler ! »

Père

Voilà ! c'est ça qu'elle me dit. Et... et je la vois toujours dans mon rétroviseur, et...

Garçon

Et moi je lui tire la langue, et je fais « meuh ! meuh ! »

Mère, *lui donne une claque*

Encore ! Mais nom d'un chien, quand est-ce que t'auras des bonnes manières ?

Garçon, *pleure*

Jamais, na !

Père, *crie*

Tais-toi ! Alors, moi, un peu, un tout petit peu, je... je me range, puisque... c'est la loi. Ha ! Drôles de lois, toujours faites pour les plus forts, toujours faites pour ceux qui vous doublent ! Et... ce sont toujours les Jaguars qui vous doublent ! Les salauds !

Mère

Toujours ! D'ailleurs, qui fait les lois ? Qu'est-ce qui les fait ? Ceux qui ont des Jag, pardi !

Père

Monsieur, toute la semaine je dois trimer dans mon bureau, je dois... saluer le sous-chef du personnel, et voir... voir des incapables passer devant vous, devenir... devenir presque sous-chef du personnel, et il faut les saluer ! Tenez... le dernier en date... sa mère n'est même pas Française. Vous vous rendez compte ? Il a le culot, bien que plus jeune que moi dans la maison, et avec sa mère pas Française, de m'être pass... passé devant ! Comme ça !

Mère

Je vous laisse à penser avec quels moyens, Monsieur l'inventeur ! Je me tais, mais je vous laisse à penser avec quels moyens ! Tout leur est bon à ces gens-là, tout !

Père

Vous vous rendez compte ? Moi, d'une famille qui a toujours été dans la police de père en fils, depuis toujours !

Mère

Malheureusement Jules n'a pas pu y entrer à cause d'une insuffisance trop prononcée de l'hémisphère droit.

Père

Enfin, bref, il me faut donc en plus, supporter que les dimanches on me double aussi. Même les dimanches. Vous comprenez, ce n'est plus du repos, plus, plus, plus ! (*Il commence à sangloter.*)

Mère

Jules, ton hémisphère, attention !

Théo, *voix forte*

Eh bien, maintenant c'est fini ! Au moment où la Jag vous double...

Père, mère, garçon, *haletants*

Oui...

Théo

Vous la laissez passer...

Trio, *idem*

Oui...

Théo

Et brusquement...

Trio

Oui...

Théo

Vous klaxonnez... et aussitôt... immédiatement...

Trio

Oui...

Théo

Le conducteur tombe, raide mort...

Père, *crie*

Ah ! Oh ! Mort ? Raide mort ? Ha ! ha !

Mère

Ton hémisphère, Jules. Alors... Alors, l'autre crève ?

Théo

Immédiatement !

Mère, *a des soubresauts*

Mais ! C'est bon ça, oh ! C'est bon ! Encore ! Il crève ! Oh ! C'est bon !

Père

Et puis... et puis...

Théo

Et puis, vous le dépassez. Vous le doublez !

Père

Merci ! Merci ! Est-ce que... Il faut donner une avance, une...

Mère, *crie*

Rien, Jules, Monsieur l'inventeur, mettez-nous sur une liste d'attente. Vous voulez bien ?

Père

Tu crois... tu crois que c'est suffisant ?

Mère

Monsieur l'inventeur, vous voulez bien nous mettre sur une liste d'attente ? Parce que, pour les arrhes, vous savez en ce moment...

Père

Nous sommes un peu justes. Vous savez, nous venons de souscrire à l'Emprunt National pour l'Aménagement de la Société protectrice des animaux, alors forcément...

Théo, *rêveur*

Laissez, laissez, Madame la Concierge, vous inscrivez ces messieurs-dames sur la liste d'attente. Après... après tous les autres.

Père, *inquiet*

Il y en a déjà beaucoup ?

Mère

Ça ne fait rien, Jules : comme ça les autres l'auront essayé avant. Alors... au revoir Monsieur l'inventeur. (*Ils s'inclinent et elle pousse son fils en avant.*) Votre bénédiction, Monsieur l'inventeur, s'il vous plaît ? Un signe, vite, un signe !

Sophie, *entre*

Tu as fini ? Tu vas te calmer ?

Théo, *renifle, s'essuie*

Pardonne-moi !

Sophie

Tu dépasses le ridicule !

Théo

Je n'y peux rien, je cogite, je médite...

Sophie

Assez, Théo !

Théo

Où es-tu allée ?

Sophie

Où veux-tu que... Ici, bien, sûr !

Théo

Justement, j'en ai marre d'ici. Toujours ici. Mais comment faire pour être ailleurs, Sophie, ailleurs ?

Sophie

Une fois que tu seras ailleurs, le ailleurs deviendra un ici.

Théo, *se redresse*

Mais je ne veux pas !

Sophie

C'est la loi pour tous ! La loi.

Théo

Tous ? Ça n'existe pas ! Sophie, je travaillerai... nous quitterons cette banlieue, cette vie, le klaxon...

Sophie, *s'approche, s'agenouille devant le lit*

Je ne veux pas, mon chéri, reprends tes vraies recherches. Tu étais tellement différent, tu étais toi-même...

Théo

Assez ! Quoi ? Moi-même ? À quoi ça m'avancerait d'être moi-même ? C'est pour... l'humanité, qu'il faut travailler, pour la collectivité. Tu n'arrives pas à le comprendre. Il faut...

Sophie

Mon amour, avant, nous étions heureux.

Théo

Et alors ? Personne ne venait me voir, rien. L'âme. Tu parles, comme si les gens aujourd'hui avaient le temps de s'intéresser à l'âme. Tandis qu'un klaxon... Heureusement que je comprends vite, et que je me suis reconverti ! Il était temps !

Sophie

Nous ne sommes pas plus riches qu'autrefois. Alors, pauvres pour pauvres, autant ne pas se trahir...

Théo, *crie*

Tu ne comprends rien ! J'aurai de l'argent ! Mais bien sûr, avant qu'on me donne de l'argent, il faut que je le mérite, que je m'imprègne de l'idée du collectif, du groupe, que je crache sur l'individu isolé, prétentiarde. Est-ce que tu arriveras à comprendre ?

Sophie, *se penche sur lui*

Mon amour, avant on faisait l'amour...

Théo, *se détourne*

Avant, avant... on ne peut plus maintenant : il faut penser aux masses.

Sophie, *s'allonge*

Mon chéri... (*Elle le caresse.*)

Théo, *détourné*

Je ne peux pas.

Sophie

Viens...

Théo

Je ne peux pas ; j'ai mes règles.

Sophie

Écoute-moi...

Théo

Non ! Je dois penser aux masses ; ils ont besoin de ce klaxon. Ils ont besoin de doubler. Chacun, en ce monde, doit avoir le droit de doubler. Laisse-moi !

Sophie, *va vers la porte*

Pourquoi es-tu une loque ?

Théo, *crie*

Parce que la jeunesse m'a quitté !

Sophie, *pleure*

Je n'en peux plus ! Chaque fois, tu inventes des choses...

Théo

« Invente » est un mot malheureux ! Je... Je n'invente plus rien ! Pourquoi ? Parce qu'il me faut du sang frais ! Redevenir vivant, vivant ! J'em-merde ! Mon Dieu. Si j'avais pu téléphoner à cette vierge. Ou même pas vierge, je m'en fous ! Mais du sang frais ! (*Tombe à genoux*) quelque chose ! (*Se jette à plat ventre*) la jeunesse ! (*Pleure*) reviens ! (*Il pleure.*)

Une silhouette apparaît à la fenêtre. Attend. Frappe quelques coups. Théo par terre, continue à sangloter. La silhouette tape plus fort.

Théo, *se redresse*

Quoi ? Oh ! Encore ce représentant ! Avec un contrat fabuleux ! Dehors ! Ouste ! Bande de salauds. Je ne demande pas mieux que de travailler pour vous, mais encore me faut-il du sang frais ! Compris ? La jeunesse, compris ? (*Il retombe par terre et se met à pleurer.*) (*La silhouette fait des signes, et frappe un coup bien plus fort.*)

Théo, *se redresse, crie*

Bon, entrez puisque ça vous tient tellement à cœur ! Ha ! La gloire ! Je n'aurais jamais cru que la gloire, ce soit aussi ennuyeux !

L'homme grand et maigre a enjambé la fenêtre et sourit à Théo.

Théo

Alors, vous venez me voir dans ma loge, comme si j'étais une vedette ?

L'inconnu

Ou comme une concierge.

Théo, *dressé*

Écoutez...

L'inconnu, *nonchalant*

Mais non, ce n'est rien. Je parlais... Comme ça, en l'air.

Théo

Vous êtes encore un représentant ? Et vous espérez que je vais me laisser ficeler par un contrat vaseux ? Hein ? La concierge clabaude dans le quartier.

L'inconnu

Ah ! il faut reconnaître qu'elle est votre meilleur imprésario. Excusez-moi : vous êtes... très bien avec votre concierge ?

Théo

Je ne sais pas...

L'inconnu

Mais si, avouez : vous êtes très bien avec elle ?

Théo

Peut-être.

L'inconnu

Eh bien, c'est ça le véritable avenir ! Être bien avec la concierge ! Courage ! Vous tenez le bon bout !

Théo

Mais je m'en moque, des concierges ! Je veux... la palme, la couronne...

L'inconnu

Ou le passe-partout.

Théo

Mais que voulez-vous à la fin ? Qui êtes-vous ?

L'inconnu

Je dis que si chacun était bien avec sa concierge, il n'y aurait plus de guerres ! Voilà !

Théo

Et s'il n'y a plus de concierges ? On en voit de moins en moins.

L'inconnu

Oui, et c'est dommage, et c'est pour ça qu'il y aura encore des guerres !

Théo

Qu'est-ce que vous voulez ? Mon invention n'est pas encore au point. Évidemment, j'ai déjà la gloire, mais... elle ne me fait pas perdre la tête : je trouve qu'elle me gêne, qu'elle... gâche ma vie privée et c'est... c'est la jeunesse qu'il me faut ! Vous entendez ? J'en suis au point où pour continuer à découvrir il me faut... une transfusion du Temps. Je... J'ai... besoin d'être seul, et d'y voir clair...

L'inconnu

Exactement : y voir clair, ouvrir les yeux.

Théo

Mais enfin que voulez-vous ? Qui êtes-vous ?

L'inconnu

Théo.

Théo

Théo...

L'inconnu, *fort*
Mais enfin regardez-moi ! Tu voulais voir clair.
Théo
Vous me tutoyez...
L'inconnu
Bien sûr, reconnais-moi, contemple !
Théo, *le fixe un long moment*
Je ne vois rien.
L'inconnu
Voyons ! L'école, la cour, les punitions...
Théo
Joséphine !
L'inconnu
Et voilà ! Je suis Joséphine.
Théo
Mais enfin... Comment...
L'inconnu
L'école n'est pas loin, Théo. À trois rues.
Théo
Je ne vous ai jamais revu, rencontré. Curieux. Rien depuis tant d'années !
L'inconnu
Est-ce que tu as pensé à moi ?
Théo
Hum...
L'inconnu
Un peu ?
Théo
Je...
L'inconnu
Beaucoup ?
Théo
Bah...
L'inconnu
Passionnément ?
Théo, *hausse les épaules*
Pas du tout, Monsieur Joséphine. Pas du tout ! Monsieur l'instituteur.
L'inconnu
Bien sûr ! Et tu t'étonnes de ne plus m'avoir rencontré ! Personne ne pense à moi, alors quand personne ne pense à vous, on disparaît.
Théo
Attendez... Ah si ! Il m'est arrivé de penser à vous : c'est-à-dire que j'ai dû parler de vous à ma femme.
L'inconnu
Oui, évidemment. (*Fort.*) Qu'est-ce que tu as dit à ta femme ?
Théo
J'ai dit... oui... votre règle, vous vous rappelez votre règle ? C'était elle, Joséphine.
L'inconnu, *voix douce*
Eh, oui, c'était elle. Elle était longue, longue, et comme ça, sans bouger de ma place, je pouvais, sur tous les agités, les indisciplinés, les contorsionnés – que je plaçais toujours devant – je pouvais donc, dis-je, les atteindre et taper sur les petits doigts fureteurs...
Théo
Oui. Mais ça, je l'aurais oublié s'il n'y avait pas eu le ruban.

L'inconnu

Eh ! Comme c'est loin. C'est vrai ! Le ruban. Tout à fait au bout de la longue règle... Mon petit Théo, ça me fait plaisir que tu t'en souviennes ! Vraiment plaisir !

Théo, *songeur*

J'ai toujours aimé les petits rubans.

L'inconnu

Ah ! Petit coquin, va ! remarque, je l'avais prévu : un petit ruban qui vous tape dessus, est-ce que ça ne donne pas quelque chose, est-ce que ça ne crée pas une espèce de petit frisson, hein ? C'est l'image de la femme que l'on désire ou bien de celle qui vous guette au tournant, hein ? Pas vrai ? Tous on rêve d'être frappés par un petit ruban, tous !

Théo

Pas moi.

L'inconnu

Menteur, va ! Je suis un éducateur né et tous les instants de ma classe débordaient de pédagogie : ce petit ruban inclus. D'ailleurs, puisque tu es marié...

Théo

Elle n'a pas de petits rubans, et... et c'est plutôt moi qui la bats.

L'inconnu, *crie*

Nous ferons de grandes choses tous les deux !

Théo

Quoi ? Je ne comprends pas : vous venez me voir, nous nous parlons, c'est très bien, mais... je ne vous comprends pas très bien, Monsieur Joséphine !

L'inconnu

Mon petit Théo : n'oublie pas tout ce que tu me dois. Ta femme bien sûr ! Tes parents ! Mais ton instituteur ? Les rêves d'enfance ? Les trempings foudroyants ? J'ai prévu que tu réussirais brillamment, et qu'à un moment donné il te faudrait une petite transfusion de jeunesse, de temps, de sang. Avoue !

Théo

En effet, je suis parvenu à un moment affreux, crucial, et vous êtes là...

L'inconnu, *s'approche*

Alors que ta femme n'y est pas...

Théo, *égaré*

En effet...

L'inconnu

Tu es un génie.

Théo

Moi ?

L'inconnu

Oui ! Tu vas mettre au point une découverte qui va tuer des gens en leur faisant plaisir. Le plus de gens possible : c'est ça le génie.

Théo

Joséphine, vous n'y êtes pas : j'aurais voulu être un génie bienfaisant ! Aider. Les aider !

L'inconnu

Les aider, c'est devenir un pauvre type ! Pas d'issue : on est un génie ou on est un pauvre type !

Théo

Et vous, vous êtes quoi ?

L'inconnu

Moi, c'est différent : je suis Dieu.

Théo

Dieu.

L'inconnu

Je ne suis pas toujours Dieu : je peux me transformer. Mais je suis toujours quelque chose d'unique : par exemple, en ce moment, le soldat inconnu, c'est moi.

Théo

Connais pas !

L'inconnu

Bien sûr ! Personne ne le connaît, et il est unique. Tout ce qui est unique, que ce soit d'en haut, d'en bas, du milieu, tout ça, c'est ma spécialité.

Théo

Et alors ?

L'inconnu

Toi, étant un génie, et moi, avec ma spécialité, tu n'as pas l'impression que le monde va nous appartenir ?

Théo

Qu'est-ce qu'on fera ?

L'inconnu

Le plaisir de le rejeter. Je m'installe chez toi, tout simplement !

Théo

Ici, mais Monsieur Joséphine...

L'inconnu, *crie*

Théo, est-ce que tu veux de la jeunesse ? Oui ou non ?

Théo

Oui.

L'inconnu

Est-ce que tu veux parvenir à cette découverte qui permettra à chaque imbécile d'être unique et indispensable au moment précis où il doublera ? Le veux-tu ?

Théo

Je... enfin... je...

L'inconnu

Pèse bien tes mots, sinon, je pars immédiatement. (*Silence.*) Tu les pèses ? Tu refuses ? Tu ne veux rien ? Bon. Adieu. (*Va vers la porte.*)

Théo, *crie*

Joséphine !

L'inconnu, *s'arrête*

Je t'écoute.

Théo

Eh bien... Je veux. Je veux travailler pour l'humanité, je veux donner à chaque imbécile la jouissance de doubler, sur une autoroute, afin que la majorité, l'ensemble...

L'inconnu

Bref, en un mot, comme en cent, jouir.

Théo

Oui.

L'inconnu

L'acte d'amour à la hauteur du volant !

Théo

Pour ça j'ai abandonné mes travaux élevés, j'ai déjà un peu de gloire, seulement...

L'inconnu

Je compléterai ce qui te manque.

Théo

Comment ?

L'inconnu

En étant là. Par la force d'inertie. Par le Rien.

Théo
C'est tout ?
L'inconnu
C'est énorme. De plus, tu auras des transfusions.
Théo
Des...
L'inconnu
Mais oui, mon petit. Je me collerai sur ton dos et là... tu verras. Ce sera très bien.
Théo
Monsieur Joséphine...
L'inconnu
Écoute : ne m'appelle plus comme ça. Je suis Dieu.
Théo
Alors, Dieu.
L'inconnu
Non plus. Personne ne doit savoir. Imagine un peu. Bien plus simplement, appelle-moi papa-maman.
Théo
Comme ça, les deux ensemble ?
L'inconnu
Oui. Tu as tout oublié ? Cette double gifle que je donnais, avec la main droite et avec la main gauche, sur les petites joues des petits garçons à tête sale, formait une petite protubérance au niveau de la bouche, c'était ça, la célèbre papa-maman.
Théo
Célèbre !
L'inconnu
Oui, célèbre ! Tous en ont entendu parler. Y compris le directeur.
Théo
Qu'est-ce qu'il a dit ?
L'inconnu
Dehors ! Il m'a dit « Dehors ! » sale type ! sale type ! (*Musique*) il faut accueillir Dieu ! (*Sentencieux.*)
Faire de la vitesse et faire l'amour c'est la même chose. Ça ne veut pas dire qu'on fait l'amour en vitesse, mais ça veut dire qu'on fait de la vitesse avec amour. Écoute : dans la vie il y a des impuissants. Grâce à ton système, en vitesse, il n'y aura plus d'impuissants. Faire de la vitesse, c'est doubler et doubler c'est faire l'amour. Et Dieu a dit : « Aimez-vous les uns les autres ». Moi je dis : « Doublez-vous les uns les autres. »
Théo
Doublez-vous les uns les autres ! Oui, papa-maman.
L'inconnu
Bravo ! Bravo ! Ta femme rentre bientôt ?
Théo
Pourquoi ?
L'inconnu
Pour le dîner. J'ai faim.
Théo
Mais écoutez : ma femme... elle n'est pas comme nous...
L'inconnu
Heureusement ! Donc ?
Théo
Comment dire ? Elle est exclusive.
L'inconnu
Moi aussi. Ça n'a rien de gênant.

Théo
C'est que... Elle n'aime pas la vie en communauté.
L'inconnu
Moi non plus ! On est faits pour s'entendre !
Théo
Peut-être. Mais de loin. Pas dans le même espace.
L'inconnu, *riant*
J'y suis ! C'est pour l'histoire de ce couvert en plus ! Et pour un grabat dans le coin de ton atelier !
C'est la raison, n'est-ce pas ?
Théo
Oui, papa-maman.
L'inconnu
Ça ne fait rien, j'irai ailleurs !
Théo
Où ?
L'inconnu
Il y a... il y a eu d'autres élèves dans ma classe.
Théo
D'autres ? Mais moi, je suis un génie, vous l'avez dit !
L'inconnu
Il y a eu Alphonse, aussi.
Théo
Alphonse ?
L'inconnu
Oui, mon petit. Alphonse. C'est celui qui arrivait toujours en retard, et quand je lui disais :
« Alphonse, pourquoi ce retard ? » Il répondait : « Parce que j'ai couru, Monsieur ! »
Théo
C'est un imbécile !
L'inconnu
Pour le gîte et le couvert, on ne peut s'adresser qu'à un imbécile ou à un génie ! Adieu !
Théo, *crie*
Joséphine !
L'inconnu, *va vers la porte*
Adieu !
Théo, *crie*
Non !
L'inconnu, *sur le seuil*
Je vais à l'hospice.
Théo
Et Alphonse ?
L'inconnu
Il est peut-être mort !
Théo
Mais vous êtes Dieu ?
L'inconnu
Dieu ne peut plus rien !
Théo
Alors, on n'en a pas besoin.
L'inconnu
Je suis ce Dieu dont on n'a plus besoin, et toi, tu aurais pu me sauver.
Théo
Vous sauver ?

L'inconnu
Nous sommes tous morts ! Ton klaxon, c'est la trompette du Jugement dernier ! Pa-pong, pa-pong !
Théo
Pa-pong ! Pa-pong ! (*En chœur*) Pa-pong ! Pa-pong ! (*Cela dure quelques instants.*)

La porte s'ouvre, Sophie entre, regarde, s'avance.

L'inconnu, *s'incline*
Mes hommages, Madame. Je me présente : l'Instituteur de votre fils. Oh ! Pardon, de votre mari !
Sophie, *glaciale*
Vous désirez ?

L'inconnu
Je... Je passais en venant... ou plutôt, je venais en passant... c'est que... votre mari devient célèbre ! Je venais le féliciter.

Sophie
Ah bon ! Et cette... petite sérénade ?

L'inconnu
C'était... la trompette du Jugement dernier.

Sophie
Tiens ! Amusant ! C'étaient les jeux de mon mari, autrefois ?

L'inconnu
Non, Madame, ce sont les miens, aujourd'hui.

Sophie
Vos jeux ?

L'inconnu
Pour tout vous dire, c'est... c'est la trompette du Jugement dernier !

Théo, *admiratif*
Il est Dieu !

Sophie
Quoi ?

L'inconnu
Oh ! Plus modestement, je suis simplement papa-maman.

Sophie, *fort*
Vous vous moquez de moi, Monsieur ?

L'inconnu
Non, Madame. Tout le monde peut devenir Dieu : la place est libre. Enfin, elle l'était. Il suffit d'entrer en soi, même en se dépassant. Ou bien d'atteindre tout à fait le sommet du fond. Au choix.

Sophie
Vous êtes toujours instituteur ?

Théo
Il a été renvoyé.

Sophie
Je vous prie de sortir, Monsieur.

Théo
Minute. J'ai mon mot à dire. Je...

Sophie
Tais-toi, je t'en supplie ! Et je te préviens, Théo : je ne sortirai pas d'ici. Tu entends ? Moi aussi j'ai besoin de calme !

L'inconnu, *crie*
Tous, on a besoin de calme. Madame, accordez-moi un entretien particulier. Tu entends, Théo ? Je dois parler à ta femme.

Théo
Et j'irai où ?
Sophie
Enferme-toi dans ton atelier.
Théo
Autant dire dans mon cerveau ! (*Y va.*)
Sophie
Son cerveau ! Et vous allez l'encourager...
L'inconnu
Madame, installons-nous. Je connais Théo, son intelligence, sa capacité, sa valeur...
Sophie
Sa valeur ? Avant il travaillerait [*sic*] sur de grandes choses, immenses : des travaux de génie.
L'inconnu
Et alors ?
Sophie
Et maintenant... rien.
L'inconnu
Justement. Il a compris que la foule ne comprendrait jamais rien. Il a donc changé son fusil d'épaule, de parapluie, et le klaxon magique...
Sophie
Je vous en prie !
L'inconnu
Pas du tout ! Qu'est-ce que le génie, comme lui ? Qu'est-ce que la divinité, comme moi ? Rien qu'une machine de plus. Choisissez : ou vous m'acceptez, et le klaxon magique verra le jour ou vous me chassez et là, de deux choses l'une : ou Théo reste, mais le klaxon ne klaxonnera jamais, ou Théo part (avec moi) et le klaxon klaxonnera, révolutionnera le monde ; mais vous ne reverrez jamais votre époux.
Sophie
Il restera !
L'inconnu
Permettez- moi d'en douter.
Sophie
Nous nous aimons.
L'inconnu
N'oubliez pas que c'est un génie, qu'à notre époque les génies n'ont plus de vocation, et que la vocation de Dieu c'est de servir d'impresario aux génies qui n'ont plus de vocation ! Choisissez !
Sophie
Pas d'intrus chez moi !
L'inconnu, *éclate de rire*
Et je pars. Théo !
Théo, *au seuil*
Quoi ?
L'inconnu
Ta femme me chasse. Adieu !
Théo
Je... Je pars avec toi papa-maman. Toi, mon enfance, et tout ce qui se cache dedans. (*Devant la porte.*)
Sophie, *joint les mains*
Théo, je t'en supplie !
Théo
Laisse-moi ! Tu m'as... tu m'as toujours freiné pour... le klaxon magique.

Sophie
J'ai travaillé pour deux.
Théo
Oui. Mais en freinant. Et puis, tu... tu veux toujours faire l'amour et moi, je ne peux pas. Tu te rends compte ?
L'inconnu
Je me rends compte.
Théo
Et je pars.
Sophie
Alors... Alors restez. Je... Je m'occuperai de tout. Restez !
L'inconnu
Bon. Je m'assieds.
Théo, *s'approche de Sophie*
Non, mon ange. Rester, avec ce temps, et ce monde ? Non. Autrefois, il n'y a plus que ça : autrefois. Je m'en vais faire avec autrefois.
Sophie
Tu reviendras ?
Théo
Qui sait.
Sophie
Tu aurais pu attendre... Nous nous aimons malgré toutes ces choses, Théo ?
L'inconnu
Madame, le klaxon du Jugement dernier...
Sophie, *crie*
Taisez-vous ! Et puis laissez-moi seule un moment avec lui.
L'inconnu
Je me lève et je pars.
Théo
Reste. Sophie, il ne compte pas : il est... le frigidaire où j'ai mis mon enfance. Il...
L'inconnu
Tu es gentil, Théo !
Théo
Tais-toi !
Sophie
J'ai été sévère, renfermée, mais je t'aime. De quoi vivrez-vous ?
Théo
On trouvera. De plus, ça me donnera l'impulsion... comment dire... cette impulsion...
L'inconnu
Divine.
Théo
Oui, voilà : divine pour mettre la main à cette... tendance de l'âme, de l'homme. Ma célébrité commence déjà ! D'ici quelque temps, ça va être la gloire ! Et après, ayant la gloire, je reviendrai à mes travaux anciens, pénibles, et...
Sophie
Tu ne pourras plus ! Plus jamais ! Tu te détruis, et ça ne se reconstitue pas !
Théo, *crie*
Si ! Ça se reconstitue !
Sophie
Et dire qu'au début tu avais tout : talent, richesse, et tu pouvais te moquer des autres, travailler pour toi. Peu à peu, ils auraient quand même fini par te comprendre... au lieu de ça...

L'inconnu, *galant*
Oui, Madame, on en crève.
Sophie
Oh vous ! Taisez-vous. (*Elle fait le geste de saisir quelque chose.*)
L'inconnu
On s'en va !
Théo
En avant !
Sophie
Mais... il pleut !
Théo
Adieu !
Ils sortent. L'accordéon continue à jouer.
Sophie
Il pleut ! Il pleut !
Elle cache la tête dans ses mains.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE 2

Même décor. Théo apparaît. Débraillé.

Théo
Ça n'a pas changé. Si, ça a quand même changé. (*Entre dans l'atelier.*) On entend : et on a même touché à mon petit klaxon. Qui est-ce qui a touché à mon petit klaxon ? Hein ? (*Sort.*) C'est un peu fort. Qui s'est assis à ma petite table ?

Un petit jeune homme apparaît sur le seuil. Lunettes. Il renifle sans cesse.

Jeune homme
C'est moi.
Théo, *se retourne*
Qui êtes-vous ? De quel droit ?
Jeune homme
Qui je suis ? De quel droit ? De quel droit sommes-nous ce que nous sommes ? Hein ? D'ailleurs, et vous ?
Théo
Théo, ex-habitant de cet... de cette chambre.
Jeune homme
Tiens ! Vous vous êtes enfin décidé à revenir.
Théo
Fallait bien. Ma femme fait sa classe, sans doute ?

Jeune homme
Je ne sais pas.
Théo
Vous êtes ?
Jeune homme
Le neveu de la concierge.
Théo
Ah ! Un neveu de Madame Cierge ! Où est-elle ?
Neveu
Elle a pris sa retraite.
Théo
Brave Madame Cierge ! Qu'est-ce qu'elle fait ?
Neveu
Elle est concierge dans la maison de retraite !
Théo
Déjà ? En si peu de temps, de tels changements !
Neveu
Mais Monsieur, ça s'est passé il y a deux ans !
Théo
Ça file, ça file à force de ne pas bouger.
Neveu, *toujours reniflant*
Vous avez fait bon voyage ?
Théo
Merveilleux !
Neveu
Et moi... (*rit, renifle*) moi, c'est une chose qui est encore à venir.
Théo
Quoi ?
Neveu
Le voyage, le voyage de noces. Je suis marié. (*Il secoue ses épaules.*)
Théo
Vous irez où ?
Neveu
Ginette et moi avons compulsé des bro... des brochures ; on s'y perd. Tout est tentant. Où étiez-vous ? Vous ?
Théo
À Klaxon-City.
Neveu
Jamais entendu parler. Il est vrai qu'il y a tant de ces « city ».
Théo
Vous connaissez les villes spécialisées ?
Neveu
Ça dépend. Spécialisées en quoi ?
Théo
Dans le jeu. Dans l'amour, ou plutôt dans le divorce, comme on veut.
Neveu
Chut ! Chut ! Pas de mots comme ça devant moi ! Ma Ginette, c'est mon amour, c'est ma...
Théo
Mais vous connaissez ?
Neveu
Oui, bien sûr, ces villes où l'on divorce en cinq minutes.

Théo
Eh bien, Klaxon-City, c'est la ville où l'on klaxonne !
Neveu
Oh ! Ah bon. Mais...
Théo
Quoi, mais ?
Neveu
Il faut... Il faut une ville particulière pour klaxonner ? L'autre jour, c'est que... je suis représentant, eh bien, l'autre jour, je traversais une ville de province, et... il faut vous dire que j'ai entendu klaxonner.
Théo
Et quel effet cela produisait-il ?
Neveu
Du bruit, beaucoup de bruit !
Théo
Et bien sûr, beaucoup de bruit pour rien.
Neveu
Vous savez avec ces embouteillages !
Théo, *calme*
Évidemment, vous ne savez pas qui je suis ?
Neveu
Si, vaguement : tout ça (*désigne l'espace*) est à vous ! Vous êtes l'ancien locataire ?
Théo
L'ancien ? Ma femme, Sophie, elle habite ici ! Vous la connaissez ?
Neveu
Faudrait demander à Ginette ; elle les connaît bien, ses locataires ! Ma tante lui a tout appris. Et ma tante était contente de prendre sa loge de retraite.
Théo
Une tante... contente ! Et votre Ginette sera là quand ?
Neveu
Tout à l'heure. Ma Ginette ! Vous savez, elle était réticente, pour le mariage. Le logement, et tout, et tout ! Alors j'ai été voir tantine, et quand Ginette a appris que notre logement se ferait dans une loge, qu'est-ce qu'elle a été heureuse ! Faudra y repenser à ce Klaxon-City, et... Oh ! Oh ! Je crois... Je crois que c'est le nouveau locataire qui vient...
Théo
Comment le nouveau locataire ?
Locataire, *vieux et grognon apparaît*
Bonjour Monsieur le Concierge Junior, qu'est-ce que vous faites chez moi ?
Neveu
Je... Je...
Théo
Mais c'est moi qui suis chez moi ! Demandez à Monsieur Cierge Junior.
Locataire, *fort*
Quoi ? Je suis sourd, ou quoi ? Monsieur Cierge ? Bref, je n'ai pas loué ce local en bonne et due forme ?
Neveu
Si, si ! Ah ! Mais que fait donc ma Ginette !
Locataire, *ricane*
Qu'est-ce qu'elle fait ? Ah oui ! Ça ! Enfin... (*À Théo*) de toute façon, Monsieur, dehors !
Théo, *s'avance*
Monsieur, ma femme habite ici. Tout cela prouve à l'évidence...
Locataire, *s'approche du téléphone*
J'appelle la police, compris ?

Neveu, à Théo

Allez, n'insistez pas ! En attendant que Ginette revienne, allons-nous en ! (*Ils se retirent sur l'avant-scène.*)

Théo

Incroyable, tout de même. Je n'ai plus droit à toutes mes choses ! Regardez-moi ça ! C'est ma vie, ici, et je n'ai plus droit à la vie ! C'est ma vie, ici !

Locataire

Fallait pas partir !

Théo

Je suis parti, pour... pour rendre service à l'Humanité, au genre humain, à l'impulsion la plus profonde de l'étincelle humaine !

Locataire, *toujours debout et barricadant une porte imaginaire*

Faut croire que non.

Théo

Évidemment ! Ce n'est pas vous qui pouvez comprendre : entre l'étincelle humaine et vous !

Locataire, *crie*

Vous m'insultez maintenant ? De quel droit ? Je n'ai pas attendu après vous, pour l'étincelle !

Neveu, à Théo

Monsieur travaille à la Compagnie du gaz !

Locataire

Parfaitement ! Alors vous voyez que je n'ai pas besoin de vous pour l'étincelle ! Ha ! J'en vois toute la journée, moi, des étincelles ! Allez, dehors ! (*Il le repousse encore.*)

Théo, *lève la main*

Assez ! Sinon...

Locataire

Vous oseriez lever la main sur un vieillard ?

Théo

C'est le genre humain qui m'intéresse. Pour lui, je suis parti au loin, j'ai travaillé, je me suis privé de tout.

Locataire

Je ne vous demande rien.

Théo

Si seulement vous vouliez comprendre...

Locataire

Je ne vous demande rien ! En attendant, je suis un vieillard et vous me devez le respect ! De plus, je suis chez moi, compris ?

Théo, *agité*

Je respecte le genre humain, et sa... et sa noble ancienneté. Et je ne l'ai quitté que pour mieux mériter le retour. (*S'avance.*) Et puisque je suis chez moi...

Locataire, *crie, repousse*

Hors d'ici ! Police ! Hors d'ici, au secours ! Intrus ! Monsieur Ginette !

Neveu

Je ne m'appelle [pas] Monsieur Ginette ! Mais enfin ! Monsieur Théo, du calme.

Théo, *crie*

Et les autres ? Comment ils font, les autres, pour être reçus en conquérants, en vainqueurs, en héros ? (*Il fait quelques pas, baisse la tête, silence.*)

Locataire, *doucement*

Ils ne sont jamais partis. Ils se sont débrouillés, même en partant, pour rester sur place. Et nous, les pauvres, comme on reste sur place aussi, eh bien, on est faits pour se comprendre, et on se croise dans l'escalier, et on s'efface pour se laisser passer, et on se salue ! Voilà, Monsieur, comment font les héros qui sont dans la ligne. Et en dehors de la ligne, il n'y a rien ! Rien ! Et n'essayez pas d'entrer.

Neveu

Ben... C'est un peu comme moi ! Mes saucisses, faut qu'elles soient équilibrées pour qu'elles plaisent. Sinon, les charcutiers de province n'en veulent pas. Je vais vous dire : il y a, par exemple, le salami de Milan, et celui de Scandinavie. Et il faut que le Scandinave ressemble au Milan. Mais pas le contraire ! Si le Milan ressemble au Scandinave, ça ne va pas du tout ! C'est ça le calibrage, non, c'est pas ça ?

Locataire

Monsieur Ginette, vous feriez mieux de vous occuper de Ginette, et qu'elle dise enfin à ce monsieur...

Théo

Je ne suis pas un salami !

Locataire

Justement, dehors !

Théo

Non ! Où est ma femme ?

Locataire

Dehors ! Hors de chez moi !

Théo

Non ! Où est Sophie ? Et puis, vous n'avez même pas changé les meubles !

Locataire

Tout sera fait en son temps, Monsieur le Bienfaiteur de l'humanité !

Théo

Parfaitement je le suis !

Locataire

Alors, fallait l'être comme tout le monde, et pas vouloir vous distinguer ! Allez, rendez les clés !

Théo

Jamais ! Jamais ! D'ailleurs, c'est moi qui vais appeler la police, et... Hors d'ici ! Police, au secours, Madame Ginette !

Ginette, *surgit, décoiffée*

Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Quel chahut !

Neveu

Ah ! la voilà ! (*En s'essuyant.*) Enfin, te voilà ! D'où viens-tu ?

Ginette

D'où je viens ? Ben, du septième, tu sais, le locataire....

Neveu

Quoi ? Qui ?

Locataire

Mon jeune collègue qui habite au septième ?

Ginette

Mais, oui...

Neveu

Et alors, chez lui ?

Ginette

Bien sûr. Son tuyau ne fonctionne pas !

Neveu

Quel tuyau ?

Locataire, *rit*

Quel tuyau ! Pardi !

Ginette

Quoi, pardi ? Son tuyau de douche était bouché.

Locataire, *rit*
Encore !
Neveu
Qu'est-ce qui vous fait rire ? (*Renifle.*)
Ginette
Laisse-le rire à sa guise. Alors comme son tuyau était bouché, il a fallu d'abord que je manipule la pomme d'arrosoir...
Locataire, *riant toujours*
Il a fallu s. c'est avec un S ?
Neveu
Qu'est-ce vous voulez dire ?
Locataire
Rien. Rien.
Ginette
Laisse. Monsieur est fier parce qu'il a fait des études !
Neveu
Et alors, la douche a fonctionné ?
Ginette
Formidable ! Au premier contact, et...
Neveu
Fallait appeler le plombier !
Ginette
Oui chéri ! Le plombier ! La prochaine fois.
Locataire
Oh oui ! Vous l'avez vu, ce plombier ?
Ginette, *crie*
Vous, ça va comme ça !
Locataire
Comme ça ou pas comme ça, votre métier est de chasser les intrus et non de déboucher les pommes d'arrosoir ! Or, ce monsieur...
Ginette, *se retourne*
C'est vrai ça : qui est ce monsieur ?
Neveu
C'est le mari de Sophie.
Locataire
Ça, je m'en moque ; mais il a les clés...
Ginette
Quoi ?
Théo
Où est Sophie ?
Ginette, *à son mari*
Tu vas rester longtemps planté là ? Jamais tu n'aurais l'idée de m'aider, d'aller éplucher les pommes de terre...
Neveu
Si, si. Je vais éplucher les pommes de terre ! Mais tu sais, il vient de... Klaxon-City ! (*Exit.*)
Ginette
D'où venez-vous ?
Théo
Klaxon-City !
Ginette, *au locataire*
C'est où ?

Locataire, *grave*

Vous vous moquez, Monsieur. J'ai des diplômes, et Klaxon-City... (*Hésitant.*) Eh bien, Klaxon-City...

Ginette, *riant*

Ça n'existe pas !

Locataire

Parfaitement ! J'ose affirmer ; ça n'existe pas !

Théo, *se redresse*

Qu'en savez-vous, troupeau, qu'en savez-vous ? Avez-vous déjà traversé des océans, ressenti ce qu'on ne ressent jamais ?

Locataire et Ginette, *en chœur*

Jamais.

Théo

Avez-vous déjà vu des villes champignons pousser là où il y avait des champignons ? S'épanouir à vue d'œil, et tout cela grâce au génie humain, génie en l'occurrence symbolisé par un seul : moi.

Locataire et Ginette, *en chœur*

Vous ?

Théo

Oui, moi. Monsieur se moque de moi, le genre humain se moque toujours de l'artiste malheureux, découvreur incompris. Mais s'il peut étaler sur la table de la connerie humaine des certificats de réussite, tous crient : « Amen ».

Locataire et Ginette, *en chœur*

Amen !

Théo

Oui, justement. Eh bien, je les ai, ces certificats, un seul, mais bon : je veux dire, Klaxon-City. Là, l'étincelle, la pulsion humaine a enfin droit de cité. Et je te double, et redouble. Et...

Locataire

Je ne comprends rien.

Théo

J'ai inventé un... Un klaxon...

Ginette

Ça alors ! Mais on ne savait rien !

Locataire

Vous ne voyez pas qu'il fabule ? Madame Ginette, rendez-vous compte (*il rit*), même un très beau klaxon...

Théo, *fort*

Que pouvez-vous comprendre ? Vous ! J'ai inventé, et en mon honneur, on a créé une ville...

Locataire, *riant*

Rien qu'une ville ? Pourquoi pas un pays ?

Théo

J'ai gagné un argent fou ! Je peux vous acheter, vous et toute votre baraque. On a construit une ville pour moi, de l'autre côté de l'océan ! Un grand pays a compris que je créais une expérience vitale ! Une...

Locataire, *hilaré*

Et il s'est dépêché de vous renvoyer ici ?

Ginette, *rit*

Avec en plus un coup de pied quelque part !

Locataire

Et alors, cette fameuse expérience vitale, si j'ai bien compris, c'est de... de klaxonner ?

Théo

Exactement.

Locataire, *se tient les côtes*

Oh ! Je n'en peux plus ! Pa pon! Pa pon!

Ginette, *hilare*
Pa pon! Pa pon!
Neveu
Je vous entends, vous savez tout en épluchant les patates. Pa pon! Pa pon!
Locataire
Et l'homme est sauvé ?
Théo
Alors, vous n'avez jamais eu envie de doubler ?
Locataire
Non Monsieur. Jamais !
Théo
Vous avez une voiture ?
Locataire
Non !
Ginette, à *Théo*
Bien fait ! Il n'a pas de voiture. Et moi non plus, je n'ai pas de voiture, et je n'ai pas non plus envie de... doubler.
Théo
Parce que vous avez peur de ne pas pouvoir doubler, ou que vous êtes fauché.
Locataire
Non, Monsieur, j'ai de quoi m'en acheter une mais je refuse...
Théo
Vous avez peur de ne pas pouvoir doubler !
Locataire, *crie*
Non, Monsieur ! C'est par dignité humaine...
Théo
Exactement. C'est exactement ce que je dis !
Locataire
Et moi je vous dis que le genre humain a besoin de dignité humaine !
Théo
C'est ça ; en dernier recours, c'est votre mot. Oh ! Tout à l'heure vous vous en moquiez !
Locataire
Pas du tout ! Vous êtes un menteur, un escroc ! Si je n'avais pas à prendre mon service, je vous aurais montré de quel bois je me chauffe, tout employé du gaz que je suis !
Ginette
Et si ça se trouve, le livret de Caisse d'Épargne de Monsieur le locataire est plus rempli que le vôtre !
Théo
Oh, certainement !
Locataire
Je ne vous le fais pas dire ! Vous avez entendu Madame Ginette ? On ne le lui fait pas dire ! Je m'en vais, mais faites-vous rendre les clés, n'est-ce pas ? Sinon, la police, klaxon ou pas klaxon !
Il rit, s'en va. Ginette et Théo se regardent.
Théo, *bas*
Alors, ma femme ?
Ginette
Votre femme est partie. Elle a...
Théo
Partie ? Elle a... Elle a sous-loué ?
Ginette
C'est ça : elle a sous-loué.
Théo
Mais partie, pour où ?

Ginette
Ça... Je ne sais pas !
Théo
Vous ne savez pas ? Elle ne vient jamais encaisser le loyer ?
Ginette
Non !
Théo, *la saisit par la robe*
Vous me cachez quelque chose (*crie*). C'est la dame Cierge qui a fomenté tout ça ! Où est Sophie ?
Ginette
Elle vous a attendu !
Théo
Évidemment !
Ginette, *se dégage, agacée*
Elle est partie ! Les loyers c'est moi qui les encaisse ! Elle n'a pas voulu dire où elle allait.
Théo
C'est impossible.
Ginette
Vous êtes parti !
Théo
C'était pour mieux revenir, mon enfant ; en revenant avec cette découverte, cette création, c'est comme si je revenais deux fois. Partir une fois, mais revenir deux fois ; c'est ça le secret de la création !
Ginette
Ha ! Vous alors ! Quant à vous dire où elle est...
Théo
Bon.
Ginette
Non ! Écoutez ; ça m'ennuie, ça... Je ne voulais pas ! Elle a rencontré... Elle a rencontré un homme... Un collègue, et ils sont partis...
Théo
Vous mentez ! C'est impossible !
Ginette
Elle a vendu, et ils sont partis...
Théo
Elle m'aimait, et j'ai même écrit.
Ginette, *crie*
Une fois ! Juste une fois ! Et après, elle n'en pouvait plus d'attendre...
Théo
Vous mentez.
Ginette
J'ai de l'argent pour vous, le produit de la vente. Je vais le chercher.
Théo
Un instant, ne bougez pas.
Ginette
Pourquoi ? Je vais vous laisser vous reprendre...
Théo
Quel collègue ? Quelle adresse ?
Ginette
Je vous jure qu'elle ne m'a rien dit. Écoutez, avec cet argent...
Théo
Restez ! Vous ne pouvez pas rester quelques instants, ici ?

Ginette
Mes... locataires...

Théo
Rien. (*Saisit Ginette à bras le corps.*) Rien.

Ginette
Lâchez-moi où je crie (*fort*) : je crie...
Théo

J'ai besoin d'une femme. L'inconnu, c'est vous, toi, vous toutes, et en ce moment... (*La serre contre lui.*)

Ginette, *se débat*
L'inconnu ? En voilà des inventions ! Lâchez-moi. Et d'abord quel inconnu ? Dites donc, on n'a rien élevé ensemble ! Rien du tout ! (*Se dégage.*) Ouf ! Enfin !

Théo, *se détourne*
Alors maintenant...

Ginette
Je vais chercher votre argent...
Théo

Je m'en fiche.
Ginette, *s'approche*

Allons, reprenez-vous ! (*Théo prend la main de Ginette. Met la main de Ginette sur sa joue.*) Du moment que vous avez des bonnes manières, ça va ! Et puis, je sais bien que vous ne pensez qu'à votre femme ! Hein ? (*Silence.*) Hein ? Allons, Monsieur Théo !

Théo
Si seulement Sophie apparaissait pour un instant, et que je puisse lui crier : saleté ! ordure ! roulure ! Ça me soulagerait. J'ai aimé l'homme. J'ai bien vu que certaines joies lui seraient toujours refusées. Vous comprenez ?

Ginette
Non. Mais ça ne fait rien.

Théo
Tâchez de comprendre. Sophie comprenait.

Ginette
Je l'aurais parié ! Vous vous êtes embarqué...

Théo
Oui, c'est là-bas ; de l'autre côté de l'océan qu'il faut aller pour se faire comprendre. Vous devriez venir avec moi. (*Il se baisse, l'embrasse.*)

Ginette
Non ! Non ! (*Puis elle cède, haletante.*) Je ne vous aime pas !

Théo
Tant mieux ! Celles qui vous aiment, au fond, ce sont... ce sont des saletés ! (*crie*) des saletés, vous entendez, comme Sophie, et...

Ginette
Vous vous taisez, à la fin ! Où voulez-vous m'emmener ?

Théo
Là-bas, à Klaxon-City. La ville où chacun a les mêmes chances. Ginette ; écoutez-moi : cet instant où l'on double, où l'on dépasse, c'est également celui où l'on double et dépasse la mort.

Ginette
Je... Je ne sais pas.

Théo
L'amour, ça fatigue, et même, après, ça écoëure...

Ginette
Ah ! Vous êtes gentil !

Théo

Oui. (*Il se dresse.*) Tandis que doubler ça ne lasse jamais.

Ginette

Le riche pourra également l'acheter, un klaxon pareil ?

Théo

Et alors ? Les chances seront égales, voilà ce qu'il faut comprendre.

Ginette

Et ceux qui n'ont pas de voitures ?

Théo

Tant pis pour eux. Il faut quand même un minimum. C'est comme pour la lecture des textes sacrés. (*Il se redresse.*) Alors ? Viens !

Ginette

C'est loin ! C'est tellement loin !

Théo

Mais c'est beau. Tout est infini dans cette contrée : d'abord les forêts, les lacs, et puis les plaines. Et les déserts. Et ces déserts sont violets.

Ginette

Violets ?

Théo

Oui.

Ginette

Et il n'y a vraiment rien dans un désert ?

Théo

Rien. Mais tout à coup, une ville blanche se dresse, avec des avenues rectilignes, et c'est dans une de ces villes que l'expérience a été tentée.

Ginette

Et des gens sont morts ?

Théo

Oui. En se doublant. Venez. (*Elle se met debout. Lui tombe à genoux devant elle.*) J'ai de quoi rassasier toutes les faims, toutes les soifs, maintenant que ma saleté de femme...

Ginette

Taisez-vous ! Sophie est morte.

Théo

Pour moi. Elle est morte.

Ginette

Pour tous. Elle... Elle s'est suicidée.

Théo

Ginette ! Ne mentez pas !

Ginette

Elle m'avait interdit de vous l'apprendre. Je ne peux plus garder ce secret devant vos insultes. Voilà.

Théo, *recule, raide comme un automate*

Elle est morte comment ?

Ginette

Écoutez, je ne dois pas...

Théo

Oh ! Et puis, c'est pareil. (*Il s'éloigne.*)

Ginette

Mais... mais vous, vous avez Klaxon-City !

Théo

Non, aucun Klaxon-City ! Uniquement des mensonges ! L'instituteur et moi sommes partis, avons traîné, et nous nous sommes disputés, et je l'ai poussé, ce salaud... Oui, un soir, au-dessus du talus...

Ginette, *crie*
Taisez-vous !
Théo
Pourquoi ? Je l'ai poussé, mais c'était juste, normal : pour le sursaut vital, c'était juste, ce salaud, ce soi-disant ami de mon enfance...
Ginette
Et elle, elle a dit à ma tante : « Ne lui dites pas que c'est lui qui me pousse sous le train. »
Théo
Pourquoi le dites-vous, alors ?
Ginette
Je ne sais pas.
Théo, *la saisit, crie*
Pourquoi me le dire ?
Ginette
Parce que c'est trop lourd pour moi.
Théo, *la lâche, s'éloigne*
Ça ne fait rien. C'est même mieux, beaucoup mieux !
Ginette, *crie*
Monsieur Théo !
Théo, *déjà parti*
C'est mieux. Pin pon ; pin pon...
Et le son s'éloigne, disparaît.

FIN